

Mais il est des innocents qui souffrent de mes fautes, apprenez-moi comment je puis sauver ceux-là... Dites-moi que je pourrai mourir absoute et pardonnée... Faites cela, non pas en mon nom, mais au nom de Clotilde qui est un ange... »

« J'avais les larmes aux yeux. Toute ma colère se fondait. Je n'avais plus que de la pitié pour cette femme.

« En ce moment, je ne gardais point assez de présence d'esprit pour formuler un conseil. Je savais confusément ce que cette infortunée devait faire, mais les moyens d'action me manquaient. Dans l'état où elle se trouvait, je devais ménager sa sensibilité exaltée par la maladie, troublée par la crainte de la mort. J'évitai de lui répondre d'une façon directe, et puisqu'elle venait de prononcer ton nom, Clotilde, je lui parlai de toi. Je lui peignis ton dévouement, je lui racontai quelle situation tu avais acceptée, afin d'alléger les privations de la famille.

Je soulageai pleinement mon cœur en faisant ton éloge. Non ! non ! Je ne te louais pas, chère sœur aimée, tu ne le permettrais point, et d'ailleurs ce serait indigne de toi. Elle m'écoutait avec recueillement, et de temps à autre, elle serrait ma main dans sa main glacée. J'éloignais d'elle le présent, je lui montrais un avenir meilleur comme si elle avait pu le voir et en jouir. Parfois elle secouait la tête, et cependant elle m'écoutait avec une satisfaction évidente.

« — Je ne demande plus le bonheur, me dit-elle, mais le temps de réparer.

« Nous nous quittâmes sur ce mot, Mme Joséfa Bozan de Breuil rentra.

« Elle me regarda d'un air froid, presque soupçonneux.

« Je me levai, et m'inclinant devant la malade, je lui dis :

« — Demain, madame, je prendrai ma première séance. Il m'en faudra dix pour l'achèvement de votre portrait.

« Un sourire reparut sur les lèvres de sa mère.

« — Comment ! me dit-elle, vous consentez à négliger vos travaux pour entreprendre le portrait de ma fille ?

« — Je n'oublie pas, madame, que j'ai souvent été votre hôte à Paris.

« Il me fut impossible de rien faire le reste de cette journée. J'errais dans les rues de Rome, songeant à ce que je devais faire et conseiller, et le résultat de cette promenade et de mes réflexions est de vous écrire, persuadé que toute sagesse viendra de Clotilde et de mon père. »

— Pauvre femme ! dit Clotilde, en laissant tomber la lettre de Landry.

— Tu la plains ? demanda André Gualbert.

— Elle fut mal élevée par une mère qui faussa son esprit et son jugement. Son cœur vaut mieux que sa tête, mon père ; nous lui devons aide et pitié, non pas seulement parce qu'elle souffre, mais parce qu'elle a réduit au désespoir des êtres innocents de ses fautes et de ses folies.

— Que vas-tu répondre à ton frère ?

— Ce que m'inspirera mon cœur.

— Je suis tranquille : ton cœur t'inspire toujours bien !

Mme Mélanie éleva la voix d'un ton aigre :

— Vous n'allez pas, j'espère, demanda-t-elle, lui conseiller de rendre à son père les dix millions de sa dot ?

— Pourquoi non ? dit André en levant la tête.

— Parce que ce serait absurde, fou ! Bozan de Breuil se tirera d'affaire tout seule. En voilà un qui sait sortir d'un mauvais pas. Il n'est point de la race de ceux qui, ayant subi des pertes, se résignent à croupir dans une misère honteuse. A-t-il

accepté une place, celui-là ? Non, il recommence les affaires. Avant trois ans il aura tout payé. Jamais je n'ai mieux compris la valeur de l'argent que depuis l'heure où je manque de tout ! Rendre sa dot ! J'espère qu'elle ne le fera jamais !

— Peut-être en effet s'y refusera-t-elle, répliqua André ; auprès d'elle Mercédès garde une mauvaise conseillère.

— Sa mère, n'est-ce pas ?

— Oui, sa mère.

— Vous dites cela pour m'offenser, vous savez bien que j'aimais Joséfa. Une forte tête, une vraie femme, à qui ni son mari ni son gendre n'ont fait peur. Dieu sait quelles sottises Landry va conseiller à cette Mercédès que la maladie rendra crédule ! Enfin, nul ne me demande mon avis, et je suis bien folle de vous le donner.

Elle sortit avec un air de dignité outragée.

Clotilde se jeta dans les bras de son père.

— Quel homme que Landry ! dit-elle, et combien nous devons en être fiers.

— Oui, ma fille, répondit André Gualbert, et ce soir, avec toi, je veux bénir le ciel de m'avoir donné de semblables enfants.

Un cri de joie s'échappa de la poitrine de Clotilde qui tomba à genoux en baignant de larmes les mains de son père.

C'était la première fois que leurs âmes confondues devaient ensemble s'élever vers Dieu.

## XX

### LE BAL DES DEMOISELLES DE MAGASIN.

C'était grande fête au magasin des " Deux-Mondes. " Chaque hiver le directeur donnait un bal splendide à ses employés. Du haut en bas la maison était en liesse. Depuis trois semaines on ne parlait pas d'autre chose.

Les jeunes filles avaient amassé des économies, afin de s'acheter sinon une luxueuse, du moins une gracieuse toilette. Coquette innocente de la part de pauvres filles à demi prisonnières à qui on laisse à peine le dimanche pour se reposer sous la voûte des arbres, et cueillir des fleurs des bois. Elles ne trouvaient guère là que leurs camarades de travail, et cependant durant ce bal, il arrivait souvent que des sympathies se déclaraient.

Un orphelin s'éprenait d'une fille pauvre, et demandait sa main. La tendresse mutuelle rayonnait sur deux vies jusqu'alors décolorées : ils ne travaillaient plus isolément, mais l'un pour l'autre. A force de volonté, de courage et d'amour, ils échappaient aux cercles étroits dans lesquels jusqu'alors ils étaient restés enfermés.

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883 — No 172.

### INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même la liste complète (brochure) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE. Editeurs,

Boîte 1936, Bureau de Poste.

No. 17 Rue Ste Thérèse Montréal;